



ABONNEMENTS... RÉDACTION et ADMINISTRATION : ROUBAIX, 13, Rue des Champs, 13, ROUBAIX... ANNONCES

Grave accident le chemin de fer sur l'Orléans

Condamnation d'un Parricide aux Assises du Nord

LES MENEURS

On pouvait lire, l'autre jour, dans le Grand Echo du Nord, une longue épître que les industriels de la région de l'Est ont récemment adressée au président du Conseil. Elle est significative à un haut degré de l'état d'esprit de cette bourgeoisie qui signale la fréquence des grèves qui ont éclaté dans l'Est depuis quelque temps, et savez-vous qui en est rendu responsable ? Vous et moi, nous pensions peut-être que si les ouvriers se mettent en grève, c'est qu'ils ne sont pas tout-à-fait contents de leur sort ; c'est qu'ils désirent ou améliorer leur situation, ou même tout simplement la maintenir au niveau où elle se trouve, à moins que ce ne soit pour protester contre l'arbitraire par trop odieux des règlements patronaux, ou pour défendre leur syndicat menacé dans son existence.

Le simple bon sens, en tout cas, nous dit qu'en tant qu'on donne les souffrances et les privations qu'une grève entraîne, les ouvriers ne doivent y recourir qu'à la dernière extrémité, et je me rappelle qu'un ouvrier me disait : « Allé, quand vous voyez les ouvriers se mettre en grève, c'est qu'ils ne peuvent plus faire autrement, c'est qu'ils sont à bout ».

Mais vous et moi nous n'y entendons rien, et les patrons sont bien plus « intelligents ». Savez-vous enfin pourquoi il y a des grèves, en général ? Ah, la raison en est si simple, facile et lumineuse. Mais, parli, ce sont ces damnés de militants socialistes qui les déclament !

Vous n'avez pas peur de cela, vous, mais vous n'y entendez rien, vous dis-je, laissez cela à la finesse de l'entendement patronal.

Donc, n'est-ce pas, *Milanoise* consule, *Chapelle* s'agitait, *Chapelle* était intrigué, l'occasion était belle, et voici nos militants socialistes, pleins d'une audace extrême, qui se jettent sur la région de l'Est, telle une nuée de sauterelles, et qui sèment parmi les ouvriers de la bas, jusque-là si paisibles, la discorde et la haine.

Désormais plus d'amour, et partant plus de joie, les ouvriers ne pensaient à rien, ils étaient bien heureux et bien satisfaits, mais ils sont venus, les « infâmes » meneurs, et, par le seul effet de leur parole diabolique, ils ont créé chez ces ouvriers, non seulement la conscience, mais la crainte du malheur, et maintenant, hélas, c'est l'Etat qui n'y met bon ordre, et l'industrie dans ces régions : à lui de protéger l'industrie nationale, et de faire comme on voit, la théorie est si simple, d'une simplicité admirable. Après cela, n'essayez pas de demander comment de simples mortels ont un pouvoir si magique, qu'à leur seule parole, le bonheur se transforme en malheur, les capitalistes sont habitués à la conception du miracle, et de même qu'ils attribuent à leur bon génie l'origine du profit capitaliste, c'est au malin génie des meneurs socialistes qu'ils attribuent la naissance des grèves. N'avez pas plus la naïveté de vous étonner que des capitalistes fassent appeler l'Etat, et de vous étonner que les meneurs socialistes qu'avec la même facilité ils attribuent la naissance des grèves. N'avez pas plus la naïveté de vous étonner que des capitalistes fassent appeler l'Etat, et de vous étonner que les meneurs socialistes qu'avec la même facilité ils attribuent la naissance des grèves.

LES MENEURS

lients, quels sacrifices souvent inutiles elles imposent à la classe ouvrière, et combien une débaite paralysée souvent pour longtemps la propagande socialiste.

Mais nos adversaires mentent inutilement. Tout homme de bonne foi ou tant soit peu intelligent, sait que le socialisme a un intérêt direct à ce que la bourgeoisie soit forte et hardie et puisse développer dans chaque pays la grande industrie, car là où la bourgeoisie est faible, et en quelque sorte inférieure à sa propre mission historique, qui est de créer une haute civilisation industrielle, le prolétariat lui aussi, est faible et impuissant.

Or, c'est le prolétariat issu de la grande industrie, qui est la classe révolutionnaire par excellence, celle qui doit donner en quelque sorte le ton à l'ensemble des classes travailluses, et là où il manque, le socialisme ne saurait se développer. Que ces messieurs laissent donc la légende des meneurs et comprennent donc une fois pour toutes que le socialisme n'est pas une création arbitraire de quelques « têtes à l'envers » mais l'expression d'un mouvement social réel.

Edouard BERTH.

NOS DÉPÊCHES

CHAMBRE DES DÉPUTÉS
(Par Service Téléphonique Spécial)

Pré-séance du mardi 18 décembre.
Présidence de M. Deschanel, président.
La séance est ouverte à 2 heures.

LA STATUE DE GARIBOLDI
M. Dejardins-Monnet, au nom de la commission du budget, dépose un rapport sur la proposition de M. Heiron d'ouvrir au ministère de l'Instruction publique un crédit de 500 fr. à titre de subvention pour la statue de Garibaldi à Lyon. Il demande l'urgence.
L'urgence est déclarée et la proposition est adoptée par 421 voix contre 10.

LE COMITÉ GÉNÉRAL du Parti Socialiste

La première réunion du comité général du parti socialiste a eu lieu dimanche, présidence de M. Deschanel, à l'Hotel de la République, au Palais National.

Le comité a procédé à l'élection des membres de son bureau.

Ont été nommés secrétaires, le citoyen Dubreuilh, le citoyen Berr, le citoyen Barrat, possesseur, archiviste, le citoyen Farjat, questeur.

Le secrétaire et le trésorier recevront un traitement mensuel, le premier de 30 fr., le second de 10 fr.

Afin de faire face aux dépenses qui aura à effectuer, le comité a décidé de constituer un budget, entrant au parti, ce budget, pour la première année, sera de dix mille francs. La moitié seulement de cette somme sera demandée aux organisateurs socialistes, à raison de 5 francs par groupe représenté au dernier congrès. Le comité général fournira l'autre moitié par le produit de réunions, fêtes, et autres ressources.

Le comité a ensuite décidé la nomination de trois commissions prises dans son sein : une commission de propagande et d'action ; une commission de presse et de relations avec la presse et les clubs socialistes ; une commission dont le rôle consistera à organiser le congrès national de l'année prochaine, et le congrès international de 1900 qui se tiendra à Paris.

Les membres de ces commissions seront nommés jeudi.

Dans la même séance, le comité général discutera la question de participation des socialistes aux élections sénatoriales et municipales.

NOS DÉPÊCHES

LA HAUTE-COUR
TRENTE-DEUXIÈME AUDIENCE
L'audience est ouverte à 1 h. 1/2.
L'avocat général Fournier occupe le siège du ministère public.

LA HAUTE-COUR
TRENTE-DEUXIÈME AUDIENCE
L'audience est ouverte à 1 h. 1/2.
L'avocat général Fournier occupe le siège du ministère public.

M. Clémenceau et l'«Aurore»

M. Georges Clémenceau a cessé sa collaboration à l'«Aurore» à la demande de la commission dans la lettre suivante à M. Vaughan, directeur de ce journal :

Paris, 17 décembre 1896.

Mon cher Vaughan,

Je vous prie de recevoir ma démission de rédacteur en chef de l'«Aurore», conformément à ce que vous m'avez écrit.

Je regrette bien sincèrement votre départ, mais je ne puis que vous féliciter de ce que vous faites pour la cause de la liberté de la presse.

Je prie de vous dire que je ne regrette rien de ce que je fais pour la cause de la liberté de la presse.

Je prie de vous dire que je ne regrette rien de ce que je fais pour la cause de la liberté de la presse.

PROCARDS IMPOSTEURS

On lit dans le *Cri de Paris* l'information suivante qui vient confirmer celle que nous avons publiée dernièrement au sujet de l'énorme lapin posé aux gogos par les bons pères de la *Croix*, meneurs, furbes et cyniques exploitateurs de la bêtise d'Israël.

Le P. Bailly avait furieusement menacé notre confrère le *Figaro* de papier timbré, à cause de l'embarrassante histoire des 1.500.000 francs.

Nous croyons savoir que le *Figaro* n'a encore reçu aucune assignation et qu'il n'en recevra pas.

Il est de plus, cependant, un procès au P. Pechard, le commissaire qui fit les perquisitions dans le cadre-ort assommoiriste, aurait pu en témoigner et aurait donné quelques détails aussi piquants qu'édifiés.

Le P. Bailly a prévu le coup et il se contenta de grands gestes de menace pour faire son salut sur les dévoties de saint Antoine de Padoue, dont le zèle allait se refroidir.

Où! les bons tartuffes! Ils ont beau s'agiter dans leur froc et hurler comme des chiens hydrophobes, le public est maintenant fixé sur leur hypocrisie et leurs mensonges chontés.

Echos & Nouvelles

LA CONFESION EN TOMBOLA
Ces bons Pères !
Vous ne saurez jamais toutes leurs malices.

Trois bons Pères faisaient prime, pour la confession, dans une chapelle du « faubourg » et dans une autre chapelle, du quartier du Trocadero. Les belles et riches pénitentes, chaque samedi, assise dans la confession, et devant une assistance de femmes, au Trocadero et le centre. Grâce aux voix des libéraux, des progressifs et des socialistes, le principe a été repoussé.

NOUVELLES A LA MAIN
Dans un bal public fréquenté par la jeunesse « studieuse de la capitale », on lit sur un carton :
— Les dames invitées sont priées d'arriver à l'heure.
— Je voudrais bien savoir, dit un étudiant en commerce, comment mettre la paix parmi ces perruches ?
— Pas bêtes, les bons Pères pensèrent qu'il n'y a pas de petits profits.

— On va peut-être nous expulser, dirent-ils les meneurs socialistes, comme si les socialistes avaient un intérêt à ce qu'ils ne soient pas expulsés !
— On va vous expulser ! crièrent en chœur les dévoties attendries. Quelle honte !

LES EMPLOYÉS DES PONTS ET CHAUSSÉES

LES EMPLOYÉS DES PONTS ET CHAUSSÉES
Sur le chapitre 9 (commiss des ponts et chaussées), M. Bussière appelle la bienveillance du ministre sur les plus modestes des employés des ponts et chaussées.

M. Bussière déclare que les commiss des ponts et chaussées ont toute sa sollicitude. Il s'efforcera de leur donner satisfaction.

Les chapitres 9 à 12 sont adoptés.

LES EMPLOYÉS DES PONTS ET CHAUSSÉES
Sur le chapitre 9 (commiss des ponts et chaussées), M. Bussière appelle la bienveillance du ministre sur les plus modestes des employés des ponts et chaussées.

M. Bussière déclare que les commiss des ponts et chaussées ont toute sa sollicitude. Il s'efforcera de leur donner satisfaction.

Les chapitres 9 à 12 sont adoptés.

LA CLOTURE DE LA SESSION

Ainsi qu'on l'a vu dans le compte-rendu de la Chambre, le Gouvernement a déposé une demande de deux douzièmes provisoires. Le Sénat sera sans doute convoqué jeudi afin de voter à son tour ce projet.

Dans ces conditions, le Gouvernement aura l'intention de clore la session jeudi soir.

LA CLOTURE DE LA SESSION

LA CLOTURE DE LA SESSION
Ainsi qu'on l'a vu dans le compte-rendu de la Chambre, le Gouvernement a déposé une demande de deux douzièmes provisoires. Le Sénat sera sans doute convoqué jeudi afin de voter à son tour ce projet.

Dans ces conditions, le Gouvernement aura l'intention de clore la session jeudi soir.

LA CLOTURE DE LA SESSION

LA CLOTURE DE LA SESSION
Ainsi qu'on l'a vu dans le compte-rendu de la Chambre, le Gouvernement a déposé une demande de deux douzièmes provisoires. Le Sénat sera sans doute convoqué jeudi afin de voter à son tour ce projet.

Dans ces conditions, le Gouvernement aura l'intention de clore la session jeudi soir.